

Retraite aux Sœurs, Septembre 1966

Dans notre vie spirituelle comme dans toute vie il y a une espèce d'intoxication. Elle vient de notre condition humaine, des fautes que nous commettons qui peu à peu viennent diminuer en nous le sens de Dieu, asphyxier notre désir et nous empêcher de voir toutes choses selon la vérité. Nous avons besoin que passe sur nous un grand courant d'air frais pour venir ranimer tout, nous purifier de ces scories de la vie et nous rétablir dans la vérité et dans la charité.

Le Concile a travaillé sur cette inspiration donnée à Jean XXIII et il nous a donné des directives qui sont précises. Nous avons des décrets conciliaires qui sont au nombre de seize et qui constituent un monument de travail. Dieu seul sait la somme de travail qu'il a fallu pour les composer, pas seulement la somme de travail concret d'écriture, de recherche commune mais de travail intense qui s'est fait dans l'esprit et le cœur de chacun des Pères conciliaires? On peut dire qu'ils ont été en réflexion et en méditation pendant les trois grandes années complètes qu'a duré le Concile.

Pendant ces quatre sessions, ces quatre grandes sessions générales, il s'est fait un travail extraordinaire dans l'âme de chacun des Pères et il y a eu une somme de travail concret invraisemblable pendant ce Concile; n'y aurait-il eu que cela, ces désirs qui sont montés vers le Seigneur, cet approfondissement personnel, cette recherche en commun, cet hommage du travail humain qui a été fait à Dieu, que déjà je pense, c'était un témoignage splendide, et c'était suffisant pour mériter toutes les dépenses matérielles et autres qui ont été faites à cette intention; mais enfin tout ceci serait quelque chose de passé, quelque chose qui au fond serait assez mort si on en restait là. Il s'agit maintenant de faire le Concile dans la vérité. En dehors de cette valeur de louange à Dieu dont nous venons de parler (c'est la valeur gratuite dans toutes nos actions), tout cela qui a été écrit, recherché et élaboré ne prendra vie, consistance, valeur vraie que dans la mesure où tout ce qui vit dans l'Eglise va l'appliquer. Cela maintenant dépend, de nous, c'est là que s'engage notre responsabilité. Nous avons tous et toutes une responsabilité personnelle là où Dieu nous a placés. Dans tout ce qui dépend de nous, dans tout ce que nous touchons, nous avons une responsabilité personnelle quant aux prescriptions du Concile; c'est à nous maintenant de les recueillir, de leur donner forme et de leur donner vie.

Nous pourrions dire, le Saint Esprit pendant cette période de Concile a vraiment déposé son germe dans l'Eglise et c'est maintenant que l'Eglise doit enfanter de l'Esprit-Saint de magnifiques fruits d'amour et de vie ; c'est maintenant que ceci doit arriver.

Eh bien nous, chacune à notre place, je ne dis pas "nous" par exemple en pensant à celles qui ont des responsabilités, je ne dis pas "nous" en pensant aux Sœurs Servantes... je dis "nous" en pensant à chaque Fille de la Charité en particulier, nous avons une responsabilité grave à faire passer dans chacun de nos actes dans toutes nos attitudes intérieures ou extérieures ce que le Concile a enseigné. C'est nous maintenant qui allons lui donner vie. Nous allons parler ce matin surtout de ce qui concerne la vie de communauté proprement dite, de notre vie religieuse ; quoique nous ne soyons pas à proprement parler religieuses, nous avons une vie religieuse, c'est à dire une vie reliée à Dieu. Nous parlerons aussi de tout ce qui concerne notre vie dans toutes ses directions, dans tous ses domaines.

Nous savons toutes pour ne donner qu'un exemple concret combien le Concile a fixé le rôle des laïcs dans l'Eglise, puisque même un décret leur est consacré ; le décret sur l'apostolat des laïcs. Eh bien, une Fille de la Charité qui dans son action bien concrète de tous les jours se conduirait de telle façon qu'elle nierait cette position d'esprit du Concile serait absolument à côté de son devoir, elle empêcherait le Concile de porter ses fruits sur ce point là.

Je vous cite une phrase qui m'a été dite il n'y a pas très longtemps, je crois que c'est hier ou avant hier ; on me disait que dans tel pays, je ne me rappelle d'ailleurs absolument plus lequel par conséquent je le dis en toute innocence d'esprit sans viser personne, nos sœurs sont vraiment

surchargées de travail, surchargées ! Dans les hôpitaux, ce n'est plus une vie humaine, on se demande même si on va pouvoir les y laisser. Et je disais - est-ce qu'elles sont suffisamment aidées, est-ce qu'elles ont des infirmières ? Ah non, non, non, non, non ! Elles ne veulent pas d'infirmières à côté d'elles là bas !

Ah, bien alors voilà ! On veut garder une position qui est une position d'autrefois, on ne veut pas marcher avec son temps et on ne veut pas marcher avec l'Eglise, Cela c'est assez grave ! Il faut savoir qu'actuellement dans l'Eglise de Dieu, les laïcs doivent monter, doivent prendre leur place non seulement en ce qui concerne la profession, mais également en ce qui concerne l'action apostolique. L'action évangélisatrice sur les gens n'est pas notre monopole à nous, nous devons mener cette action là en jonction avec les laïcs qui vivent à côté de nous. Il y a une sorte d'entrée en fraternité avec le monde qui doit caractériser notre action à l'heure actuelle.

Dans les générations qui nous ont précédées il y avait une très grande distance entre l'état laïc et l'état religieux ; il y avait une espèce de hiérarchie. Partout où on travaillait ensemble, il y avait d'abord les religieux ou les religieuses en situation de supériorité et puis il y avait ensuite en dessous les laïcs en situation d'infériorité, ce n'était pas mal, je ne blâme absolument pas ce qui s'est fait, cela, se justifiait par des habitudes générales, par une organisation qui était absolument reconnue par l'Eglise, enfin qui était normale à ce moment là. C'était bien en son temps, mais nous pouvons quand même dire qu'à ce moment là, si réellement on servait les pauvres, et c'est vrai qu'on les servait et Dieu sait si nos sœurs anciennes et nos sœurs des générations précédentes les ont servis d'une manière admirable, je voudrais bien que nous ayons toutes leur sainteté, mais malgré tout par le fait d'une organisation sociale, nous servions les pauvres en situation de supériorité, c'est tout de même vrai ! Or maintenant par le fait de l'évolution du monde nous sommes appelées à les servir en situation de fraternité, l'Eglise dans le monde". Cela a été un très grand courant du Concile que celui-là, il a été remarqué dans beaucoup d'attitudes et de gestes du pape et des évêques. Actuellement on supprime en quelque sorte tout ce qui au plan social vient donner des privilèges, tout ce qui n'est pas strictement religieux, car le privilège religieux demeure toujours. Dans la vie de tous les jours, dans l'exercice de ce qui est maintenant des professions, nous sommes en situation de fraternité avec les autres, c'est ceci l'Eglise dans le monde". Dans la mesure où nous le comprendrons, où nous l'accepterons, où nous essaierons de le faire passer dans notre vie de tous les jours, dans l'organisation de nos institutions et de nos établissements, nous établirons peu à peu cet ordre social, cet ordre même religieux qui est demandé par l'Eglise. Alors la première recommandation, que je voudrais vous faire ce serait de lire en commun très attentivement les seize décrets conciliaires.

On dit : les religieux, lisez *Perfectae Caritatis* et puis entreprenez votre rénovation ; c'est ridicule. Bien sûr, le décret sur la rénovation de la vie religieuse est quelque chose d'important qu'il nous faut très bien connaître et mettre en application, mais le décret sur la rénovation de la vie religieuse c'est un détail de l'ensemble du travail conciliaire et si nous prenons l'un après l'autre tous les articles du décret et que nous essayons, nous, de travailler là-dessus, nous n'arriverions exactement à rien, notre œuvre serait vouée à l'échec.

Ce qu'il faut c'est commencer par lire premièrement *Lumen Gentium*, la Constitution sur l'Eglise qui est la base même du travail conciliaire et puis l'un après l'autre tous les décrets et tous les actes qui ont été faits par Vatican II, jusqu'au dernier qui est un véritable monument; il est en quelque sorte l'aboutissement, c'est le décret sur l'Eglise dans le monde. Peu à peu notre esprit s'éclairera, entrera dans la conception, que l'Eglise s'est faite d'elle-même, du monde et de son rôle dans le monde d'aujourd'hui tel que nous devons le comprendre; nous aurons alors l'esprit suffisamment éclairé pour faire notre propre travail de rénovation. Je pense que dans chacune de nos maisons, à la lecture de deux heures qui est importante, qui doit être consacrée à lire des choses substantielles et non pas n'importe quel petit livre de spiritualité, nous devons faire en commun cette lecture des actes conciliaires¹ afin d'avoir bien présent dans notre esprit tout ce qui est dit.

Le décret sur Les Missions par exemple qui est peut-être un des plus beaux, il faut que nous le connaissions à fond parce qu'il n'y a pas simplement ce qui concerne les missions à l'étranger, mais il y a également l'esprit missionnaire qui doit pénétrer tout ce qui vit dans l'Eglise.

Actuellement le sens de la Mission est infiniment plus universel qu'il n'était autrefois. Autrefois il y avait d'une manière très séparée les missionnaires qui s'en allaient et les autres qui restaient. C'est beaucoup moins délimité que cela maintenant, d'autant plus que l'on peut dire que nous sommes dans un sens toutes missionnaires là où Dieu nous a mises. Nous avons toutes à présenter Dieu, par le fait de la déchristianisation générale qui se fait en bien, des pays. Nous sommes toujours à côté de païens, à côté de gens qui ne connaissent pas le Seigneur, par conséquent toutes nous devons être pénétrées d'un vrai et authentique esprit missionnaire. Mais nous devons en être pénétrées non seulement pour mener notre propre action, mais pour comprendre, pour soutenir l'action des missionnaires qui s'en vont eux, à ce que l'on appelle maintenant les missions à l'extérieur.

Le fait que nous soyons toutes missionnaires n'empêche pas que les missionnaires qui vont à l'extérieur ont tout de même une autre puissance, un autre potentiel peut-on dire, de vie missionnaire que nous n'avons pas nous-mêmes, nous qui sommes ici. Il ne faut pas minimiser ces départs missionnaires à l'étranger, à l'extérieur et nous allons devoir rechercher pour obéir à cet ensemble des décrets comment par exemple mieux assurer leur vie au plan matériel.

Vous savez que le Concile non seulement demande, mais ordonne ce que l'on appelle une péréquation des biens à l'intérieur des congrégations religieuses et même en un certain sens dans l'Eglise, c'est à dire que ce qui est riche dans une congrégation doit aider ce qui est pauvre. Il n'est pas normal que les missionnaires soient toujours en situation de mendicité alors que d'autres provinces, d'autres maisons de la même congrégation sont en situation d'aisance, quelquefois presque de richesse, et finissent par perdre à cause de cela un certain sens de la mortification, du renoncement à soi.

Voilà encore une manière d'entrer dans l'esprit des décrets conciliaires, nous allons chercher comment vous proposer des moyens pour arriver à établir cette juste répartition des biens dans l'ensemble de la Communauté.

Je pense qu'avoir l'esprit missionnaire, être missionnaire pourrait peut-être consister aussi de temps en temps à renoncer à une : satisfaction même très légitime que l'on pourrait s'accorder, à renoncer peut-être à une certaine installation de confort que l'on, pourrait introduire à tel ou tel endroit; il faut être raisonnable évidemment, c'est aux supérieurs à juger ce qui doit être fait et ce qui ne doit pas l'être, mais peut-être de temps en temps retrancher sur ce qui serait légitime de faire ou d'installer pour que nos missionnaires qui sont au loin, puissent avoir quand même le minimum vital.

On ne peut plus maintenant vivre dans son petit coin autant, on doit conserver sa solitude? Son silence intérieur avec Dieu, cette relation intime et personnelle avec le Seigneur, autant à partir même de cette relation il nous faut avoir les yeux ouverts sur l'univers entier. Nous ne pouvons plus vivre pour nous, pour notre œuvre comme on disait autrefois : mon œuvre, mes pauvres, mes enfants, c'est fini cela, on doit être complètement donné à ceux auprès desquels on est, mais on doit toujours déborder le petit coin d'implantation pour ouvrir les yeux jusqu'aux besoins universels de l'Eglise, de la Communauté, autrement dit jusqu'aux besoins universels des gens, car enfin de compte nous sommes à leur service.

Je vous en prie, nos sœurs, sortons de nos petites histoires ; quelquefois on voit des sœurs se disputer ou bien être en mésentente l'une avec l'autre parce que je ne sais pas, l'une a ouvert une porte et que l'autre voulait qu'elle soit fermée ou quelque chose de ce genre, dépassons tout cela ! Il y a tant à faire, tant à voir dans l'ensemble ! Entrons vraiment dans cette ouverture d'esprit que l'Eglise possède à l'heure actuelle, raisonnons nos propres affaires en fonction d'un ensemble que notre prière soit pénétrée des besoins des autres et pas seulement des nôtres propres; que même la conduite financière de nos propres maisons tienne compte des besoins des autres, c'est

ça la pauvreté voyez ! On dit, la pauvreté c'est d'avoir l'air miséreux, c'est ceci, c'est cela... ce n'est pas ça la pauvreté, d'avoir l'air miséreux, bien sûr il faut tenir compte apostoliquement parlant de ce que pensent les gens qui sont autour de nous, mais la vraie pauvreté ce n'est pas cela. La vraie pauvreté c'est d'être en état de dégageement et de détachement; cela peut aller d'ailleurs dans le sens de ne pas dépenser pour s'accorder un plaisir inutile, mais enfin ce n'est pas strictement l'économie qui fait la pauvreté, c'est aussi je pense d'avoir ses mains ouvertes sur les besoins qui sont à côté de nous.

Nous quelquefois, peut-être, à l'intérieur des congrégations nous aurions un sens de la pauvreté qui se réduirait à une espèce de stricte économie qui étant exercée sur les individus permettrait d'entretenir magnifiquement tout l'ensemble de l'institution, laissant à côté pâtre et périr d'autres maisons de la Communauté ou des missionnaires qui ne peuvent pas se nourrir parce qu'elles n'ont pas d'argent. Il faut que notre esprit soit ouvert sur les besoins des autres.

La fréquentation de l'esprit de l'Eglise actuelle contactée par l'intermédiaire des textes conciliaires, par toutes les instructions qui viennent jusqu'à nous doit peu à peu nous amener à entreprendre, à faire, à accomplir le véritable travail de rénovation intérieure et extérieure, et je commence évidemment très fortement par cette question de la rénovation intérieure.

Voyez, c'est malheureusement très courant lorsque l'on parle de l'adaptation et du renouveau d'une congrégation de penser immédiatement à tout ce qui est extérieur ; est-ce qu'il faut se mettre en habit laïc ? Est-ce qu'il faut prendre tous ses repas avec les gens du dehors ? Voilà ! On pense tout de suite à des choses de ce genre. Est-ce qu'il faut prendre des œuvres nouvelles ? Tout cela, ce sont des choses extrêmement secondaires, elles ne doivent être que des expressions, je ne veux pas dire qu'il faut le faire surtout !... mais des choses moins fortes que celles-ci et qui seraient acceptées, ce n'est que l'expression d'une transformation personnelle intérieure, d'une rénovation spirituelle accomplie par chacune de nous. La véritable rénovation, on ne le répétera jamais assez, cela devrait devenir un espèce de slogan chez nous, la véritable rénovation elle est intérieure, elle est spirituelle.

Avant d'essayer d'accorder notre pauvreté extérieure à l'Evangile, avant d'essayer de voir quelles transformations de nos relations doivent intervenir pour que nous nous ouvrons vraiment au monde, commençons d'abord par nous demander si nous, nous avons accordé nos dispositions intérieures à l'Evangile ; est-ce que notre pauvreté est intérieure

- est-ce que notre charité pour la voisine est intérieure
- est-ce que lorsque nous parlons, c'est toujours selon la vérité
- est-ce que autrement dit, dans tous les actes et dans tous les gestes de notre vie, nous sommes relises à Dieu ?

Ou bien est-ce que nous sommes une espèce de machine à faire le bien qui a été mise en route dans le monde à un endroit donné et qui continue comme l'on dit à faire le bien, à faire la charité ? Ce n'est d'ailleurs plus de la Charité quand c'est ainsi !

Il y a une parole de Sa Sainteté Paul VI dite aux visitatrices l'an dernier que nous ne méditerons jamais assez "en rendant Dieu présent aux pauvres", nous dit-il, "vous rendez un témoignage de choix, c'est là votre fidélité essentielle". Retenez cela.

Il ne nous a pas dit que c'est le geste de charité, le soin du malade, l'acte de l'enseignement, il nous a dit "rendre Dieu présent au monde des pauvres". Eh bien, pour rendre Dieu présent il faut le posséder en soi par une vie intérieure continuelle, par un désir intense. Comment est-ce qu'on rend Dieu présent là où on est ? On Le rend présent, un petit peu comme je viens de le dire. Qu'est-ce que Dieu ? Le Catéchisme nous répond, Dieu possède toutes les perfections, Dieu c'est la, perfection même en réalité, c'est l'Etre Suprême qui à la Perfection même.

Si vous parlez selon la vérité, vous rendez Dieu présent, Dieu est là, Dieu est dans la Vérité, Dieu est la Vérité même. Rappelez-vous la parole de Notre-Seigneur : « Je suis la Voie, la Vérité

et la Vie » et cette autre parole "Dieu est Charité" dit Saint Paul. Dieu est la Charité même : Deus Caritas est.

Dans nos rapports avec les autres, dans notre manière d'agir, lorsque nous agissons contre la vérité, nous chassons Dieu, nous éloignons Dieu, Il n'est pas là ; lorsque nous agissons selon la vérité, nous rendons Dieu présent parce que la Vérité c'est Dieu, cela nous ne le comprenons pas assez. Il faut essayer de le pénétrer dans nos oraisons, c'est cela le fond, voyez. Je prends par exemple une sœur, son chef de service lui demande son opinion sur une personne quelconque, elle répond selon la vérité, Dieu est présent ; au contraire elle trompe, elle ne répond pas selon la vérité. Dieu n'est pas présent.

Dans l'intime de votre cœur même sans aucune manifestation extérieure pendant une récréation par exemple dans votre maison, en regardant, en écoutant parler une de vos compagnes, lorsque vous nourrissez volontairement des sentiments intérieurs d'antipathie, lorsque vous vous dites "voilà elle dit encore ça ! Voilà elle fait encore ça ! Oh, quel est désagréable ! Etc... Mais vous éloignez Dieu vous éloignez Dieu. ! Lorsqu'au contraire, votre voisine étant là, vous exerçant avec des défauts qui sont des défauts très réels d'ailleurs, que vous avez le droit de voir, on ne peut pas s'empêcher de voir ce qui est, la vérité c'est la vérité justement, lorsque vous vous entretenez dans la charité, c'est à dire que vous gardez vis à vis d'elle des sentiments de bienveillance et que vous ne vous permettez pas de faire remarquer à la voisine que ceci et que cela, vous rendez Dieu présent.

Dans certaines communautés on touche la présence de Dieu, on sent que Dieu est là. Pourquoi ? Eh bien ce n'est pas tellement parce qu'il n'y a pas d'éclats, pas de disputes, non, c'est parce que Dieu règne en chacune par la Charité, par la Vérité dans les rapports, cela c'est très important !

Notre rénovation elle est spirituelle, ni chacune de nous fournissait ainsi chaque jour un effort vers la Vérité, un effort vers la Charité, nous verrions peu à peu se transformer toutes nos relations avec les gens qui nous entourent, ceci c'est le fond même de notre rénovation, cette vie dans la Vérité et dans la Charité et le reste doit surgir là-dessus comme un bourgeon surgit sur une branche. Si dans la branche il n'y a pas la sève, cette sève qui est Dieu, Dieu Charité et Dieu Vérité, eh bien le bourgeon ne viendra, jamais. Sur une branche de bois mort aucun bourgeon ne se montre. Au contraire lorsque la sève est puissante à l'intérieur lorsque la sève de charité, la sève d'amour est puissante, les fleurs et les fruits viennent tout simplement à éclosion : comprenons cela c'est notre premier acte, alors dans les actes de rénovation qui viendront à nous, nous essaierons de découvrir ce qui va aider cette rénovation spirituelle, nous les prendrons comme des moyens d'expression de cette rénovation intérieure qui est la vraie.

Je ne sais si vous lisez dans vos maisons, c'est bien souhaitable, ce que dit le Saint Père Paul VI. Il parle très souvent, tous les mercredis en audience générale à Saint Pierre de Rome, tous les dimanches à midi à l'Angélus aux chrétiens rassemblés sur la place St Pierre. Lorsqu'on suit dans l'ensemble ses paroles, on voit bien sa pensée, ses préoccupations générales. On le voit très angoissé parce qu'actuellement il est des prêtres, des religieux, des religieuses, toute une partie des laïcs qui ne comprennent pas le véritable sens de la rénovation qui est demandée par le Concile. Le Saint Père, actuellement, insiste continuellement sur la valeur de la prière, sur la nécessité d'une ascèse, d'une mortification dans notre vie, sur les valeurs fondamentales du christianisme et de l'Évangile. On sent qu'il est angoissé sur la déférence aux interprétations données par le Saint Père, par les évêques.

Que chacun ne se croit pas chargé, sous le souffle de l'Esprit Saint de transformer, de chercher lui-même comment interpréter le Concile, c'est protestant cette attitude-là ! La marque de l'Église catholique qui est l'Église de Dieu, a toujours été cette marche ensemble, ce peuple de Dieu sous la conduite de ses chefs, qui cherchent ensemble comment répondre à la volonté du Seigneur à chaque génération.

Portons avec le Saint Père, ce souci de l'Eglise à l'heure actuelle et ce souci de la Communauté ? Et nous en ce qui nous regarde, essayons de prendre de la bonne façon, la rénovation que nous avons à accomplir.

Je voudrais voir avec vous très rapidement les quelques actes formels de transformation, de renouveau qui ont été posés dans la Communauté.

Vous savez que l'adaptation formelle vous est transmise actuellement par le moyen des fiches de coutumier. Ces fiches de coutumier vous sont arrivées en trois ou quatre fois successives ; il y a en ce moment d'autres fiches qui sont en préparation? Mais qui demandent à être très longuement réfléchies. Or, ces fiches de coutumier, je suis toujours très étonnée de voir les façons différentes dont elles sont accueillies.

Premièrement il y a un certain nombre de soeurs, ça c'est l'extrême, n'est ce pas ! Un certain nombre de soeurs qui sont directement inspirées par le Saint-Esprit et qui savent très bien ce que va dire la prochaine fiche de coutumier qui va sortir ! Alors immédiatement on commence à le pratiquer avant ! Cela c'est une très mauvaise manière, je n'ai pas besoin de vous le dire; et ces soeurs affirment, disent aux autres "si, si, si, c'est permis, Notre Mère a dit que, et c'est tout à fait certain, on va faire ça..." ! Alors j'apprends tout d'un coup que j'ai dit une chose que je n'ai jamais dite d'ailleurs. Alors je vais vous dire très simplement ; je n'ai jamais rien dit qui n'ait été écrit, ce que je dis et qui n'est pas écrit, ça ne compte pas. Si vous n'avez pas devant les yeux et dans les mains un écrit, tout ce que vous disent les soeurs, les plus inspirées du Saint-Esprit soient-elles, cela ne compte pas. Voyez, il faut vraiment, vraiment que vous vous mettiez cola dans la tête, ça ne compte pas ! Deuxièmement, il y a un autre genre de soeurs. Quand on reçoit les fiches de coutumier, on les regarde avec une espèce d'appréhension, on les lit très rapidement, on les met dans le tiroir et on change le moins possible de ce qui peut être changé. Ça c'est l'autre extrême, là aussi ce n'est pas ce qui doit être fait, ce n'est pas ça, c'est une mauvaise manière de les prendre.

Puis enfin il y a une troisième manière qui n'est pas bonne non plus ! C'est de prendre les fiches du coutumier, se précipiter dessus et se dire ah! Maintenant on a le droit de faire ça, on a le droit d'aller faire une visite en famille, on a le droit de - je ne sais pas quoi, moi - de faire sa retraite du mois toute seule... on a le droit...on a le droit...on a le droit. Figurez-vous que jamais les fiches de coutumier ne vous transmettent aucun droit, c'est une mauvaise attitude d'esprit. Les fiches du coutumier, de même que toute adaptation raisonnée, cherchée par le Conseil, vous apportent toujours un devoir, un devoir grave vis à vis de Dieu, d'une certaine rénovation spirituelle, et c'est dans ce sens là qu'il faut le prendre.

Voyez, nous n'avons jamais, cela, je peux vous l'affirmer, nous n'avons jamais, pas plus à l'Assemblée générale des Visitatrices qu'à l'intérieur du Conseil même, nous n'avons jamais rédigé ce qui paraît un élargissement quelconque en cherchant un soulagement. Ce n'est pas par manque de sens maternel, mais c'est par sens de nos responsabilités vis à vis de vous. Ce n'est jamais, jamais pour vous soulager ou pour vous apporter un élargissement quelconque, sans raison, que l'on a décidé une adaptation quelconque.

Nous avons toujours eu en vue et nous voulons avoir de plus en plus en vue de vous aider à travers les gestes de votre vie de tous les jours, à mieux mener votre vie spirituelle. Ce qui paraît être et qui est véritablement élargissement arrive jusqu'à vous pour vous mettre en meilleure situation, en meilleure possibilité de mieux pratiquer l'un ou l'autre de vos devoirs fit par conséquent de mieux répondre à la volonté de Dieu. Par exemple, prenons si vous voulez les fiches qui traitent de la retraite mensuelle. Vous savez qu'il y a trois façons qui sont autorisées maintenant pour la faire.

On peut faire sa retraite tout le monde ensemble et il est demandé que l'on continue de faire cette retraite du mois, toutes les Soeurs ensemble au moins deux ou trois fois par an. Et puis la

Sœur Servante peut la faire faire également en deux groupes séparés dans sa maison. Et on peut aussi même, si les circonstances le demandent la faire individuellement soit dans la maison, soit au dehors.

Alors on peut évidemment au reçu de cette fiche se dire, bien, maintenant voilà trois manières de faire, et les sœurs qui ont un petit peu de fantaisie vont dire "moi, je vais aller faire ma retraite toute seule..." Et moi, je veux la faire de telle façon, etc... Cela serait le grand désordre !

Quand on reçoit une fiche de coutumier, premièrement il ne faut jamais la lire à la récréation, ce n'est pas une affaire de récréation, absolument pas !

Il faut que la Sœur Servante premièrement lise cette fiche-clé coutumier à la lecture de deux heures, chacune étant très attentive, puis qu'elle invite chacune des sœurs à faire son oraison une ou deux fois, en cherchant quoi ? En cherchant quel est le sens spirituel des dispositions qui viennent d'être communiquées par la fiche de coutumier ? Quel est le progrès spirituel qui doit être accompli par le moyen de ces fiches ? Il y en a dans toutes ! Même voyez, par l'intermédiaire de celles qui ne traitent que de choses absolument matérielles il y a toujours un but spirituel au fond. Que chacune cherche donc quel est le but profond de la fiche qui vient d'être envoyée de cette façon. Et puis ensuite il serait bon de se mettre ensemble autour de la table de communauté et de se dire : "maintenant comment allons-nous pratiquer ces dispositions qui viennent de nous être communiquées pour que vraiment elles atteignent leur but ? Pour que la communauté en retire son fruit ? Pour que la vie spirituelle de chacune de nous en soit enrichie ?"

Et c'est là qu'il faut pratiquer la vertu de l'écoute et de l'accueil à la pensée des autres. Je pense qu'à chacune des Sœurs le Seigneur aura donné une pensée particulière, elle aura peut-être découvert la même chose que la voisine, mais dans l'ensemble d'une communauté en général il y aura davantage de richesses, de compréhension que dans l'esprit d'une seule sœur. C'est ensemble que cela se passe, mais sous la direction de la Sœur Servante qui finalement décidera, car "l'équipe" chez nous, "l'équipe" dans la vie religieuse ne décide pas ! Il y a un petit glissement là-dessus. Il y a des maisons où on dit "chez nous on décide tout en équipe", ce n'est pas vrai ! Je n'aime pas d'ailleurs le mot d'équipe ! On doit tout raisonner en communauté parce que chacune doit donner sa pensée, doit apporter justement ce que lui a inspiré le Seigneur dans sa prière; mais ensuite il y a toujours le sceau de Dieu qui est mis par l'autorité qui décide, il faut vraiment que nous fardions nos convictions l'esprit bien nettes.

Ensuite après cette consultation de l'ensemble, la Sœur Servante verra ce qu'il est bon de faire pour que cette fiche soit appliquée comme il le faut et qu'elle porte ses fruits. Chacune avec les autres en aura sorti le suc spirituel. N'ayez pas peur alors de pratiquer les élargissements, ne le faites pas avec mauvaise conscience en vous disant "je fais cela mais je ferais mieux de faire autrement", ce n'est pas vrai ! Du moment que l'on vous dit de le faire, c'est parce qu'on pense que c'est mieux de faire ainsi ! Par exemple pendant les retraites on dit de faire son oraison à part; quand vous la faites à part, n'ayez pas l'impression que ce serait mieux de la faire ensemble. Ce n'est pas vrai ! Vous allez la faire seule avec Dieu, à l'endroit et au moment que vous voudrez, en étant mieux recueillie; c'est justement pour vous permettre un meilleur contact avec le Seigneur qu'on le fait. Soyez en paix et faites les choses comme elles doivent être faites...

Il faut entrer à plein dans cette recherche de la véritable rénovation et user en toute tranquillité de conscience des élargissements qui sont donnés mais en voyant leur but spirituel. Ce ne sera jamais comme je vous le dis l'accomplissement d'un droit, ce sera toujours l'accomplissement d'un devoir.

On donnera des règles pour ce qu'on appelle les visites en famille : eh bien, ceci non plus ne sera jamais un droit !

Il ne faut pas dire "maintenant on a le droit de faire ceci, ...on a le droit de prendre un repas avec ses parents à telle occasion... on a le droit..." Ce n'est pas vrai ! J'ai horreur de ce mot de droit ! Nous jugeons devant le Seigneur - ce n'est pas encore fait, et ce n'est pas facile vous savez - qu'en telle occasion et de telle façon il y a un devoir pour la sœur de participer, un devoir pour la sœur vis à vis de ses parents, un devoir de tout ordre que ce soit, et c'est dans ce sens d'un devoir que ce devra être fait. Ce ne sera pas dans le sens d'une grande pagaille où maintenant chacune fait ce qu'elle veut, ça n'est pas du tout cela, pas du tout... pas du tout... !

Voyez, vous aurez même peut-être quelquefois, même celles qui ne sont pas Sœur Servante, dans une situation quelconque, en promenade avec des enfants ou en passant à côté d'une maison de famille, à décider une chose pour laquelle vous n'aurez pas de permission; vous devrez vous dire "je passe ici, est-ce que je dois entrer voir ma famille qui est là ? Ou est-ce que je ne dois pas entrer ?

"Je vais ici, est-ce que je dois prendre mon repas avec les enfants est-ce que je ne dois pas ?" Vous n'avez pas d'autorité avec vous, vous ne pouvez pas demander, vous devez devant Dieu juger en vous disant, non pas, je peux n'accorder ce plaisir, ce n'est jamais dans ce sens là ! Il faudra vous dire "est-ce que c'est mon devoir de le faire ? Est-ce que c'est pour Dieu que je le fais ou pas?" Alors là vous serez dans la note.

Saint Vincent, et Dieu sait s'il avait le sens de la relation à Dieu, nous dit s votre clôture c'est l'obéissance, et votre cloître c'est les rues de la ville et les salles des hôpitaux. C'est notre clôture, nous y sommes avec Dieu ! Notre clôture c'est l'obéissance, ce n'est pas une barrière qui va nous empêcher d'entrer ici ou d'aller là, mais c'est cette obéissance intérieure que nous rendons à ceux qui sont délégués de Dieu pour nous conduire. Mais vous voyez en quoi consiste cette attitude intérieure de notre âme : elle ne recherche jamais dans le sens d'un plaisir personnel, mais toujours dans le sens où est la volonté de Dieu.

Où vais-je rencontrer Dieu ?

Est-ce que, en faisant tel geste, je vais rencontrer Dieu ? En prenant ce repas avec les enfants en telle circonstance, est-ce que je vais rencontrer Dieu ? Ou au contraire est-ce que je vais faire ma volonté ?

Alors devant le Seigneur, c'est dans ce sens là qu'il faut décider ou ne pas décider. Et puis après très humblement et très simplement, on dit à l'autorité : voilà je ne suis trouvée dans telle circonstance, j'ai cru répondre à la volonté de Dieu en faisant cela. L'autorité vous dira, ou bien vous avez eu raison, ou bien vous avez eu tort et puis cela vous servira pour éclairer d'autres décisions en d'autres circonstances, mais vous voyez, n'importe comment vous aurez agi sous le regard de Dieu et votre action elle-même aura été innocente et bénie du Seigneur. Vous n'aurez pas agi dans le sens d'aller toujours jusqu'à la limite de ce que l'on peut faire. Quand on aime le Seigneur, on n'est pas toujours à se demander, est-ce que cela c'est un péché, alors je ne le ferai pas, ce n'est pas un péché, alors je le ferai ! Non, ce ne sont pas des attitudes d'âmes qui se sont données que celles-là !

Il faut que la conduite de notre vie ne réponde pas seulement à la fuite du péché mais qu'elle réponde à cette recherche intime et constante de Dieu qui doit nous habiter. Tout devra, être raisonné dans ce sens là et ne croyez pas que les gens du monde trouveront à redire lorsque nous demeurerons vraiment religieuses, reliées à Dieu dans l'ensemble de notre vie. Quelquefois certaines plaisanteries sont faites, mais c'est en général parce que nous n'avions pas su présenter nos affaires.

Dans la majorité des cas, les gens qui nous voient vivre savent très bien ce que nous devons faire et ce que nous ne devons pas faire et ils le remarquent.

Je vous cite les paroles de deux jeunes filles qui à l'intérieur d'une école avaient vécu pendant toute une année avec des religieuses de différentes congrégations. A la fin, elles disaient ceci entre elles d'ailleurs avec une religieuse qui était là, une Fille de la Charité ? Après tout

pourquoi est-ce qu'on se ferait religieuse ? Les religieuses qu'est-ce qu'elles font maintenant ? Elles s'habillent comme nous, elles parlent comme nous, elles ont les mêmes loisirs que nous, elles s'accordent tout ce que- nous nous accordons, pourquoi est-ce qu'on se ferait religieuses ?" Vous voyez, vous croyez que ce n'est pas grave cela... c'est très grave cela...! Nous ne sommes pas des gens du monde, c'est une certitude. Et si nous devons être absolument simples dans notre manière de nous conduire, il doit toujours y avoir chez nous une manière d'être qui montre que le Seigneur est là ; il faut qu'on sente que le Seigneur est là.

Ce n'est pas simplement une personne quelconque, c'est une personne consacrée à Dieu qui est là quand nous y sommes et cela doit ressortir de toute notre manière d'être.

Voyez, soyons ce que nous sommes, cela c'est encore une idée très simple mais que nous devrions continuellement garder devant nos yeux. Soyons ce que nous sommes, nous sommes consacrées à Dieu, en pleine fraternité avec les gens, en plein accord avec eux, en pleine simplicité, en pleine charité, tout eu que vous voulez, mais nous no sonnes pas comme des laïques.

Il y a une présence supplémentaire en nous et ceci il faut qu'on qu'on le sente. Il y a certaines choses, certaines manières de faire que ne se permet pas une personne consacrée à Dieu.

Il y a des religieuses en ce moment, j'en ai vu encore tout dernièrement qui trouvent tout normal qu'une religieuse fume ! Quelquefois nous faisons des choses qui ne sont pas mieux ! Voyez-vous, ne sait pas jusqu'où reculera la limite, il faut faire très, très attention.

Enfin, je dois dire qu'en général, le Seigneur quand même donne aux Filles de la Charité un certain bon sens pour cette manière de se conduire. Je dois dire que c'est extrêmement rare que j'ai une plainte quelconque sur les Filles de la Charité à cet égard là. Je crois qu'il y a là sur nous une sorte de grâce initiale qui nous accompagne depuis Saint Vincent parce que nos fondateurs ont été tellement sages qu'ils nous ont donné un certain sens des relations avec le monde qui, tout en nous gardant en grande simplicité, nous préserve de cet excès-là.

Nous avons été créées, nous, pour être dans le monde et par conséquent nous avons depuis l'origine un sens de cette séparation intérieure qui se manifeste dans certaines attitudes extérieures.

Alors gardons cette grâce et lorsque vous verrez arriver jusqu'à vous certains élargissements, certaines adaptations, dites-vous toujours que ce qui vous est ainsi communiqué - je le répète peut-être pour la dixième ou douzième fois depuis ce matin - vous est toujours communiqué en vue d'un progrès spirituel pour vous et pour la Communauté, jamais en vue d'un relâchement et si vous lu prenez dans ce sens-là, la rénovation de la Communauté s'accomplira jour après jour, mois après mois et année après année.